



Les Amis du Château Seigneurial et du Patrimoine Villemomblois

Site Internet : <http://amischateau.free.fr>

Adresse Internet : amisduchateau@orange.fr

Publication : Michèle Dupont



Défendre l'héritage des siècles

Plus de trente hivers ont passé lorsque les amis du château ont été créés ! Trente années durant lesquelles cette société de sauvegarde puis société savante (nous n'utilisons pas le mot association où un groupement de personnes sont réunis autour d'un projet commun sans chercher à réaliser de bénéfices, ce qui hélas n'est plus le cas aujourd'hui) s'est intéressée au patrimoine sous toutes ses formes, qu'il s'agisse du patrimoine écrit, des liasses inventoriées et dépouillées, du patrimoine artistique et architectural, étudié soigneusement dans nos gazettes, nos livres et notre site. Dans cette société des bénévoles ont donné leur temps, leurs moyens pour sauver notre histoire de l'oubli. Le but de notre société a évité que notre ville perde son âme en sauvegardant un château construit au XVIII^e siècle par l'architecte Brongniart, demandé le classement en 1996 de l'église Saint-Louis dont le campanile a été pour la première fois sculpté à « fresco » entre la pose du béton et son séchage complet par Carlo Sarrabezolles et élevé par l'éminent architecte Paul Tournon, sauvegardé aussi la petite-mairie école, l'une des premières construites en 1848 dans l'est parisien, la gare des coquetiers et cette Croix de chemin qui a vu passer François 1^{er} se rendant au château de son secrétaire, seigneur de la paroisse ! Sans oublier l'entretien du cimetière ancien qui est un « lieu de mémoire » et un nombreux mobilier dont des tableaux, tous classés à l'inventaire des monuments historiques.



Projet de campanile par Tournon



Collection particulière

En ce qui nous concerne, il convient de faire le point. Ceux qui dans les années pionnières ont participé à l'aventure sont partis vers les étoiles ou vieillissent. Nous connaissons les mêmes problèmes que les sociétés historiques voisines, le repli individualiste et le recul du bénévolat. Ces bouts d'histoires continueront à vivre. Il faudra susciter de nouveaux concours et de collaboration entre notre société et l'ensemble des partenaires de la vie culturelle, des centres de documentation du Patrimoine. Des sites comme Mérimée, Gallica, ont ouvert sur le Web leurs dossiers aux utilisateurs.

Dans chaque ville il y a des sauveurs de vieilles pierres mais ne nous faisons pas d'illusion, des châteaux mal en point, des édifices religieux connaîtront bientôt les mâchoires des pelleteuses.

Dès le début du XIX^e siècle des hommes sans doute traumatisés par la fureur dévastatrice des sans-culottes durant la Révolution Française et qui éprouaient une satisfaction à détruire, à mutiler, ce qui faisait la parure et le charme de nos villages ont mis en place une politique de préservation du patrimoine. Nous devons les remercier : Alexandre Lenoir, Louis Philippe, Napoléon III, Viollet le Duc, Victor Hugo et surtout un écrivain Mérimée qui a joué un rôle important dans la mise en œuvre d'une politique de Restauration du patrimoine et enfin André Malraux. Mais aujourd'hui encore des coups de gueules d'amis des arts nous disent que le patrimoine a besoin d'aide. « Sauver notre patrimoine n'est pas un luxe mais une nécessité » dit Stéphane Bern qui a créé la mission patrimoine pour voler au secours de l'héritage des siècles et qui affirme que derrière les vieilles pierres il y a des aventures humaines, celles qui transmettent un savoir ! Grâce à lui des sociétés savantes voient le jour et permettront de garder espoir.

Guy Martignon



Mlle Etiennette Le Marquis

Naissance de Mlle Etiennette Le Marquis, dite « Marquise » devenue Madame de Villemomble et ses vertes années à Dinan et Paris.

Il y a du nouveau dans nos recherches concernant la naissance de Mlle Le Marquis. Cette dernière est bien née le 26 décembre 1737, mais contrairement à ce qu'elle a indiqué tout au long de sa vie jusqu'à son acte de décès, la cérémonie de son enterrement à l'église Saint-Roch à Paris (2^e arr.) et les nombreuses chroniques sur sa naissance, la réalité est tout autre ;

A Dinan il ne nous avait pas été possible de trouver le baptême d'Etiennette Le Marquis, c'est pourquoi nous avons pensé qu'elle avait été adoptée par René Le Marquis qui figure sur les anciens registres paroissiaux de Dinan.

Nous avons trouvé le lieu de son baptême qui est **Langrolay-sur-Rance** à l'époque Langrolay près de Dinan (Côte d'Armor), grâce aux recherches généalogiques d'un descendant de l'une des filles de Madame de Villemomble, née de l'union d'Etiennette Le Marquis avec le Duc d'Orléans, Mademoiselle Marie Etiennette d'Auville.

Etiennette Le Marquis est donc la fille légitime de **Pierre Le Marquis**, capitaine de vaisseau et de **Gillette Anne Girard de Saint-Servan**. Ils se sont mariés le 11 janvier 1730 à Saint-Servan-sur-Mer, en Ile-et-Vilaine. (35).

Son père est né le 2 novembre 1701 à Dinan, baptisé à l'église Saint-Malo et serait décédé après 1741, sa mère, née à Lanvallay (Côtes-d'Armor) le 6 mars 1706 et décédée en octobre 1753 à Paris.

Pour mémoire : Selon les rapports de police, « *Etiennette serait venue à Paris, rue du Champ Fleury vers 1750 avec sa mère et aurait un frère âgé de 10 ans environ et une sœur aînée qui se trouverait aux « Hospitalières de Patay » près Orléans* ».

Nous publions un extrait du registre des actes de décès de l'an 1806 – Ville de Paris – 2^e arr. :

« *Du dimanche neuf février mil huit cent six - Acte de décès de demoiselle Etiennette-Marie-Périne Le Marquis, propriétaire, âgée de soixante-neuf ans, née à Dinan, département des Côtes-du-Nord, décédée aujourd'hui à sept heures du matin, 14 rue de Grammont (division Le Pelletier), célibataire. Les témoins ont été François-Constantin Brossard, propriétaire, demeurant à Paris, cour des Fontaines, n°5, division Le Pelletier ; lesquels ont signé avec M. André, docteur en médecine qui a constaté le décès et avec nous Denis-André Rouen, adjoint au maire qui en avons dressé le présent acte, le tout après lecture faite. Signatures de F.C. de Brossard, Gomel, André et Rouen* ».

La généalogie définit tout travail de réflexion, d'où viennent les choses ? Pourquoi Etiennette a-t-elle quitté Dinan pour se rendre à Paris avec son frère et sa mère pour être accueillie par le marquis de Villeroy, dont la femme ne pouvait avoir d'enfant. Quand on parle de Gabriel Louis François de Neufville, marquis de Villeroy avant d'être duc (1734–1794), et de Jeanne Louise Constance d'Aumont de Villequier (1731–1816), on parle d'une des familles les plus proches du pouvoir royal, « *Disons-le sans détour, la duchesse de Villeroy était lesbienne. Elle accueillait chez elle une société des Lumières sans hommes* ».

Les chroniqueurs de l'époque dont les libelles, railleries et critiques vipérines et malveillantes faisaient de la jeune Etiennette Le Marquis une prostituée, une gueuse venue de Dinan ! La recherche historique est aussi un exemple de point d'interrogation. C'est pourquoi nous allons nous intéresser à ses parents qui ont forgé le caractère d'Etiennette.

Etiennette Le Marquis a l'âme malouine, « *passionnée, hardie jusqu'au bout de l'audace mais généreuse, opiniâtre, dévote et attachante* ». Imbue comme pas une de l'esprit de clocher comme le disaient les habitants du village de Villemomble dont elle détiendra les terres de 1767 à 1800 ! Faut-il s'étonner que ceux qui vécurent avec elle, ne s'en soient félicités !

La jeunesse de **Pierre Le Marquis** père d'Etiennette et de sa mère **Gillette Anne Girard de Saint-Servan** va se dérouler dans les villes de **Saint-Malo**, l'île fortifiée des corsaires capable de soutenir des attaques puissantes mais aussi le siège des bâtiments marchands de la Compagnie Malouine des Indes et à quelques milles nautiques la grande ville de **Dinan**, ville des couvents mais aussi des tisserands qui produisent entre autre des toiles pour les voiles des



Eglise Saint-Laurent à
Langrolay



Eglise Saint Malo à Dinan



Mlle Etienne Le Marquis (suite)

Saint-Malo
au XVIIIe siècle



Le port de Dinan
au XVIIIe siècle



navires. Le **port de Dinan-Lanvallay** sur la Rance est un port de mer au carrefour des voies terrestres, fluviales et maritimes pour la circulation des marchandises vers la capitale du Royaume de France.

René Le Marquis, père de Pierre est né à Dinan, paroisse de Saint-Malo en 1680 (1). Il va travailler très jeune chez un tisserand puis ouvre son propre atelier, près de la porte de Jerzual qui descend vers le port. Il va souvent à **Saint-Servan** (à l'époque faubourg de Saint-Malo) porter aux armateurs ses voiles entassées sur sa gabare. Il va se marier le 6 février 1701 (2) à Dinan, à l'église Saint-Malo avec Julienne Beuvier née de l'autre côté du port à Lanvallay (3). De leur union vont naître en 1701 Pierre Le Marquis, en 1706 Gilles Le Marquis et en 1710 Julien Le Marquis.

Pierre Le Marquis (4) est écolier à Dinan mais descend souvent avec son père la Rance et monte parfois sur des trois-mâts armés de canons. La grande école malouine de Pierre c'est le pont d'un écumeur des mers. Les jeunes du cru ont tôt fait d'y jeter leur gourme. Il décide de devenir marin dans un vaisseau, à Saint-Malo, de la Compagnie Malouine des Indes. Le jeune postulant reçoit une formation théorique par un ancien capitaine marchand, ami de son père, qui lui donne une initiation à la lecture des cartes, à l'usage des instruments de navigation, en particulier de ceux qui permettent de mesurer la hauteur du soleil au-dessus de l'horizon, à la pratique de la navigation à l'estime (5). Il embarque à 15 ans à bord d'un bâtiment de l'escadre de Duguay-Trouin et est placé sans appointement sous l'autorité des officiers. Après quatre courses, il est admis en qualité d'enseigne en second à la Compagnie des Indes. Ce sera un bon officier. Il demeure dans une petite maison près de la tour Solidor à Saint-Servan-sur-Mer quand il revient de campagne. Lorsqu'il a un temps de repos il monte retrouver son père et rencontre un jour une jeune fille, Gillette Anne Girard (Girard de Saint-Servan) (6) dont le père Louis est marin à Saint-Malo. Ils vont se marier le 11 janvier 1730 à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine). De leur union vont naître en 1731, Jeanne Le Marquis, **Etienne Marie Périne Le Marquis**, le 26 décembre 1737, Pierre Guillaume le 27 octobre 1739 qui va mourir en bas âge et Pierre Bruno en 1741.



Vaisseau corsaire Saint-Malo
identique à celui ou a navigué
Pierre Le Marquis

A la naissance d'Etienne en 1737, Pierre a 36 ans. Il est lieutenant à la Compagnie des Indes et a de bons appointements. Après chaque campagne il a un an de repos. Les navires rapportent dans leurs cales des soieries des Indes, du thé, de la porcelaine... Les trajets par mer entre Saint-Malo, l'Inde et la Chine sont les voyages les plus longs (Deux à trois ans pour l'aller et retour). La campagne hante les âmes des marins confinés durant des mois sur leurs vaisseaux, ces voyages à l'autre bout du monde qui refusent de finir ! Pendant les mois clairs il a fait élever une calme demeure derrière le repli d'un vallon (dite malouinière) à L'Angrolay (7) et avec son épouse et ses enfants il va se reposer, loin du tumulte de l'océan. Gillette donnent naissance à un garçon Pierre Bruno. Pendant ce temps-là, Etienne est pensionnaire au couvent-école des Ursulines, rue de la Boulangerie à Dinan où elle étudie le latin, l'histoire, le calcul et la langue française du Roi. Après 1743, Etienne n'a plus de nouvelles de son père. En 1750, Sa mère décide de vendre la malouinière et de partir à Paris avec ses enfants dans une maison, rue du Champs Fleury à Paris (8). Etienne et son frère vont être logés et entretenus par Louis François de Neufville, duc de Villeroy (1731-1794) qui va offrir à la jeune Etienne des cours de danse, de comédie. En 1752 elle sera danseuse à la Comédie Italienne puis entrera à l'Opéra grâce sans doute à l'épouse du marquis qui entretient des relations avec des actrices de renom à l'époque.



Ancien couvent des
Ursulines à Dinan



Mlle Etienne Le Marquis (suite)

L'année 1753 sera pour Etienne une année heureuse et douloureuse à la fois. De son union avec monsieur de Neufville, duc de Villeroy elle donnera naissance à une fille, Anne-Camille (9) qui portera plus-tard le nom de Neufville, elle va perdre sa mère la même année (10) et bien que mineure elle aura la tutelle de sa fratrie (11). Dès sa rencontre avec le duc de Villeroy, celui-ci lui avait fait donner des cours de danse avec le plus grand danseur de son temps, Gaétan de Vestris (12) avec qui elle aura une amourette. L'hôtel, rue de Varenne où elle réside avec le duc, dont elle est devenue la maîtresse, est doté d'un petit théâtre où des acteurs donnent des spectacles de société qu'adore la duchesse. Etienne va les côtoyer et apprécier le théâtre. Elle a maintenant seize ans et sa vie va changer rapidement. Elle est malgré son jeune âge une dame des Lumières invitée dans les salons mondains ! Il est vraisemblable que la duchesse lui prodigua des conseils et lui donna l'occasion de jouer chez elle avec des actrices professionnelles comme la Clairon qui lui serviront lorsqu'elle vivra avec le duc d'Orléans.



Le grand danseur Gaétan Vestris professeur de danse de Etienne Le Marquis

Guy Martignon



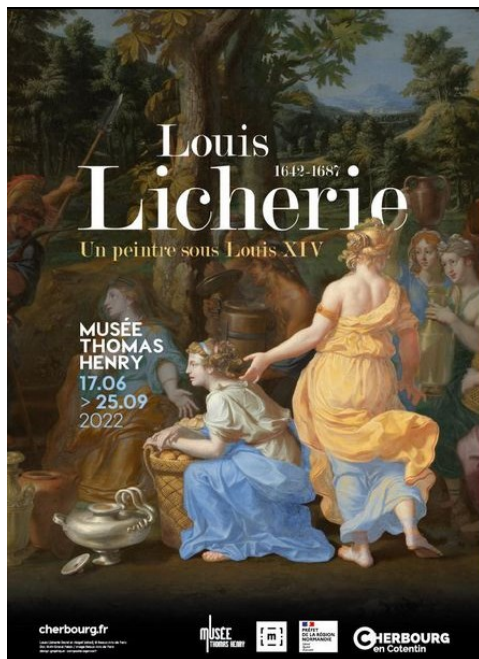
Duchesse de Villeroy

Sources : L'Arsenal - Archives de la Bastille - (dossier Lemarquis)- (dossier Vestris) - Le journal des inspecteurs de M. de Sartine - Rapports de l'inspecteur Meusnier (Un policier homme de lettres - Paul d'Estrée - Paris 1892, t. XVIII) - Almanach des spectacles à la comédie Italienne en 1752.

- 1- **René Le Marquis** - Naissance le 16 février 1680 à Dinan. Baptisé à l'église Saint-Malo (AD-BMS.22 (P171/416, très taché) mort après 1738.
- 2- Mariage de René Le Marquis à l'église Saint-Malo – (AD BMS 22 (p134/385) avec **Julienne Beuvier** - née ?- décédée entre 1735 et 1738.
- 3- **Lanvallay** - Village de l'autre côté de la Rance, face à Dinan (22).
- 4- **Pierre Le Marquis** - Naissance le 2 novembre 1701 à Dinan, baptisé à l'église Saint-Malo (AD 22 BMS p 171/385) - Mariage le 11 janvier 1730 à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine), AD 35 BMS, p 6/145 avec **Gillette Girard**, née le 6 mars 1706 à Lanvallay, Côtes-d'Armor BMS 22, p 371/597, décédée en 1753 à Paris, fille de **Louis Girard** demeurant à Saint-Malo, décédé après 1713 - Mariage le 17/08/1698 à Saint-Malo avec **Anne Nogues** AD 35 BMS p 99/150. et Mariage religieux à Saint-Malo le 19 août 1698 - AD22 BMS 360/387. **Pierre Le Marquis** sera capitaine des vaisseaux du roi (Pour être officier il faut avoir une origine malouine. Deux tiers des officiers sont originaires de Saint-Malo, Saint-Servan, Paramé et de paroisses se trouvant le long de la Rance jusqu'à Dinan (Archives Maritimes de Saint-Malo - AN Marine C 127 - Liste de la Cie des Indes au XVIIIe siècle (AN C 2899 PS)
- 5- **Navigation à l'estime** - Evaluation de la route effectuée par le navire depuis la dernière position connue.
- 6- **Saint-Servan** - Ancienne cité romaine d'Aleth. Saint-Servan devient un faubourg de Saint-Malo sur ordre du Roi Louis XV et le restera jusqu'à la Révolution. La vieille tour Solidor est utilisée pour contrôler le trafic sur la Rance.
- 7- **Langrolay** - Ancienne cité romaine sur la Rance - Etienne a été baptisée à l'église Saint-Laurent - Sur la grève un sanctuaire est l'objet de dévotion des marins. A cette époque il y avait une grande malouinière appartenant à Jacques de Beauchesne, premier navigateur Malouin à franchir le Cap-Horn.
- 8- **Rue du Champ Fleury** ou rue Champ Flory - La rue se trouve dans la paroisse Saint-Germain l'Auxerrois. Elle part de la rue Saint Honoré vers le sud. Située entre le Palais-Royal et le palais du Louvre (Jacques-Antoine Dulaure - Histoire de Paris).
- 9- **Extrait des registres de baptême de l'église royale et paroissiale de Saint-Germain-L'auxerrois à Paris.** « Du jeudy, vingt huitième juin, mil-sept-cent-cinquante-trois. Fut baptisée Anne-Camille, fille de très haut et puissant seigneur Louis-Gabriel de Neufville, marquis de Villeroy, lieutenant-général pour le Roi des provinces du Lyonnais, Foretz et Beaujolais, colonel du Régiment-Infanterie Lyonnais ; - et de Estienne Marie-Perrine Le marquis. Le parrain, haut et puissant seigneur, monseigneur Honoré-Camille-Léonor de Grimaldy, par la grâce de Dieu, prince souverain de Monaco, duc de Valentinois, pair de France, maréchal des camps et armées du Roi. La marraine, Anne Véronèze, fille majeure. L'enfant est née d'hier ».
- 10- **Mort de la mère d'Etienne** - Rapport de la police au Roi - (22 octobre 1753) « Le marquis de Villeroy est en train de perdre ses belles-mères. Le dix-sept de ce mois, à six heures du soir, la duchesse d'Aumont mourut dans ses quarante troisième années de la petite vérole qu'elle avait cependant déjà eue une fois et, samedi dernier, vingt octobre, la dame Le Marquis, mère de sa maitresse, reçut tous les sacrements. Le lendemain, elle mit ordre à ses affaires temporelles pour assurer l'état de sa fille ainée renfermée aux hospitalières de Patay (Loiret) et celui d'un fils âgé de treize à quatorze ans, dont le marquis prend soin et paie également la pension au collège. Mais comme il était obligé de partir pour Fontainebleau dès le soir même, ainsi que sa maitresse, il était déjà fort embarrassé de savoir qu'il se chargerait du soin des funérailles de la mère d'Etienne Le Marquis, car on n'attendait plus que l'instant de sa mort ».
- 11-18 décembre 1753 - Tutelle - Chatelet de Paris - Etienne émancipée est tutrice de sa fratrie après la mort de sa mère. 24 décembre 1753 - Inventaire après décès de la maison du Champ Fleury appartenant à la veuve Girard - notaire Me Baron René. (où l'on voit que cette maison est richement meublée).
- 12- **Gaétan de Vestris** (1729-1808) - (Arsenal - les archives de la Bastille (dossier Vestris, d'après des rapports de police pour le Roi (Inspecteur Meunier) - Danseur de ballet, chorégraphe - Considéré comme le plus grand danseur de son temps .



LE SAVIEZ VOUS ?

Un tableau appartenant à la commune a été exposé au musée des Beaux-Arts « Thomas-Henry » de Cherbourg

Un tableau qui était habituellement exposé dans la salle des Mariages de la ville de Villemomble (Centre administratif), a figuré dans une exposition nationale à Cherbourg. Auparavant il avait été montré au public à l'Archevêché de Meaux, intitulé : « Bossuet, Miroir du XVIIe siècle » sous le nom de « Moïse sauvé des eaux », toile attribuée à l'École de Nicolas Poussin. En effet, cette œuvre n'avait pas été réellement identifiée. Des recherches effectuées par les Beaux-Arts ont permis de lui donner un nom. Il s'agit d'une peinture sur toile de Louis Licherie qui a pour légende « Cyrus enfant confié par Harpage au bouvier Mithridate ». Cette peinture avait été commandée en 1671 par le seigneur de Vitry, Philippe Jacques, secrétaire du roi, greffier en chef du Parlement de Paris. Ce qui a permis de l'identifier est un dessin appartenant à l'école des Beaux-Arts de Paris. Il s'agit de l'esquisse du tableau ou l'artiste soumet à son commanditaire ses choix iconographiques. (Annotations au verso à la plume : « paraphé par nous ne varietur concernant le marché d'aujourd'hui : 27 juillet 1671 ; plus bas le paraphe du commanditaire (Jacques) et

la signature de Licherie. Plus bas annotations concernant le sujet représenté : Comment Harpagus fait venir le bouvier du Roy Astyages pour luy donner l'enfant Cyrus afin de l'exposer sur une montagne pour le faire dévorer par les bettes Sauvages »).

Ce grand tableau (classé à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques) avait été placé dans l'église Saint-Genès à Villemomble, désaffectée en 1901 (aujourd'hui disparue). Après quelques pérégrinations, il était arrivé dans cette église au début du XVIIIe siècle. Comme indiqué plus haut il avait été commandé par le seigneur de Vitry-sur-Seine, Philippe Jacques qui l'employa pour décorer sa « belle maison du village de Vitry-sur-Seine, à deux lieues de Paris ». Bénigne Le Ragois de Bretonvilliers, alors seigneur de Villemomble, en avait fait don en 1716 à la paroisse, après l'avoir acheté avec d'autres biens mis en adjudication appartenant au seigneur de Vitry, François Paparel, trésorier de l'Extraordinaire des guerres et de la gendarmerie de Louis XIV. La composition peinte met en scène Harpage, serviteur du roi des Mèdes, au centre, qui confie à Mithridate, à gauche, sa funeste mission. La mission en question du bouvier Mithridate, est d'emporter l'enfant, afin de le faire périr. Le fils de « Mandane » fille du roi « Asryage », qui, suite aux prédictions des « mages », « devait être roi à sa place ».



Le tableau au musée de Cherbourg

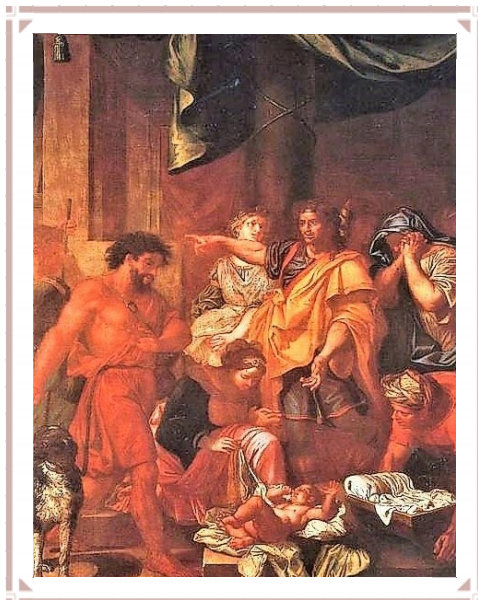


LE SAVIEZ VOUS ? (suite)

Le peintre Louis Licherie (1642-1687) est un proche collaborateur de Charles Le Brun (1619-1690), peintre du roi.

Louis Licherie avait reçu un accueil favorable auprès de ce dernier qui introduit son jeune élève au sein de la Manufacture des Gobelins. « Devenu à seulement 24 ans professeur, l'artiste rejoint en 1666 l'équipe prestigieuse des peintres d'histoire œuvrant sous la direction de Charles Le Brun ». L'artiste est bien sûr influencé par les toiles de son maître mais aussi sensible aux talents de coloriste de Rubens et de Poussin. Il va devenir également directeur des Gobelins qu'il va quitter en 1670. Pendant près de 10 ans, c'est en répondant aux commandes privées que Louis Licherie va vivre hors des réseaux de l'Académie royale. "Inachevées à la mort de l'artiste, disparu en 1687, les toiles survivantes furent intégralement détruites à la Révolution" (1) -Léopoldine Frèrejacques, journaliste critique d'art "Un peintre oublié au temps du Roi-Soleil", musée Thomas-Henry, Cherbourg-en-Cotentin (Manche). Actuellement nombre de ces œuvres sont exposées au musée du Louvre, musée des Beaux-Arts de Rouen, église des Invalides, églises Saint-Étienne-du-Mont à Paris, musée des Beaux-Arts de Rennes et musée des Beaux-Arts de Cherbourg. Négligé par l'histoire de l'art, le nom de Louis Licherie reparait en majesté pour la première fois au musée Thomas-Henry de Cherbourg en 2022. Les Villemomblois espèrent que ce grand tableau soit installé sur les cimaises du château seigneurial.

Guy Martignon



HOMMAGE. C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de notre adhérente Madame Yvette Mascourt survenu à son domicile le 9 octobre dernier. Nous gardons un souvenir ému d'une amie active dans le domaine associatif de notre commune. Membre des Amis du château seigneurial de Villemomble, trésorière des Anciens Combattants, Présidente du Souvenir français. Nous présentons nos sincères condoléances à Aude, sa fille et à toute sa famille. André Gance

Nous présentons nos sincères condoléances à la famille de Marie Thérèse Vanbelle, décédée le 28 décembre 2022, associative au Club Service Kiwanis, Beaux Arts du Raincy-Villemomble et Amis du château de Villemomble.

Sur votre agenda :

14 janvier à 14h30 - Médiathèque : Vidéo conférence " C'était Villemomble et ses environs dans les années 60 »

4 février 2023 à 10h au château seigneurial - Projection avant l'Assemblée générale "Les étonnantes années 60 »

Du 14 février au 15 mars, magnifique exposition de l'artiste Jean-Claude Moreau présentée par Les Amis du Château à la Médiathèque.

Vous souhaitez soutenir notre action, participer à notre commission ou nous aider à acheter des archives, rejoignez l'association
« **LES AMIS DU CHATEAU SEIGNEURIAL DE VILLEMOMBLE ET DU PATRIMOINE VILLEMOMBLOIS** »

EN ADHÉRANT : Le montant de l'adhésion est de 15 € pour 2023

Chèque à l'ordre des "Amis du Château Seigneurial de Villemomble" BP 34 93250 Villemomble